



LOUISE JALLU

FRANCESITA

Louise Jallu__bandonéon
Mathias Lévy__violon
Grégoire Letouvet__piano
Alexandre Perrot__contrebasse

Bernard Cavanna et Louise Jallu__arrangements et compositions
Daniel Martin__mise en scène
Raymond Sarti__scénographie

version spectacle

Johan Pagnot et Catherine Laurent__danse et chorégraphie
Jacques Rouveyrollis__lumière
Erwan Boulay__son



sacem



SPEDIDAM



VILLE DE
Gennevilliers

la terrasse

LOUISEJALLU.COM
#FRANCESITA

Un concert mémorable

Jazz Magazine



Un projet loin d'être banal

Mediapart



Un disque remarquable

Jazz Magazine



Une jeune prodige du bandonéon

Des mots de minuit / Culturebox



La tradition réinventée

La terrasse



Juste indispensable

Paris Move / Bayou Blue Radio



Un salutaire défi tango

La Salida



Des tangos qui vous prennent aux tripes

France Bleu



Sophie Steinberger

LOUISE JALLU

authentique révélation du tango moderne, débute le bandonéon à l'âge de 5 ans au Conservatoire de Gennevilliers avec Jean-Baptiste Henry, Juan José Mosalini et César Strocio. Ce dernier lui confie sa chaire de professeur au Conservatoire de Gennevilliers en 2018.

Elle étudie également la composition avec le compositeur Bernard Cavanna (Pensionnaire de la Villa Médicis 1984 /Victoire de la musique 2000).

En 2011, alors âgée de seize ans, elle remporte le 2ème Prix de la catégorie bandonéon solo du Concours International de Klingenthal en Allemagne.

Désireuse de repousser les limites du tango, Louise Jallu fonde sa propre formation avec un Quartet composé de Mathias Lévy (violon), Grégoire Letouvet (piano) et Alexandre Perrot (contrebasse), qui ouvre l'univers du tango au jazz et aux modes de jeux contemporains, notamment au travers d'une collaboration avec Bernard Cavanna sur son projet « Francesita

», recueil d'arrangements de tangos d'Enrique Delfino (Label Klarthe, distribution Harmonia mundi/ Pias). Elle multiplie les collaborations avec Sanseverino, Claude Barthélémy, Claude Tchamitchian, Tomas Gubitsch, Katerina Fotinaki, César Strocio, Anthony Millet et actuellement avec le pianiste Gustavo Beytelmann.

En 2019, elle crée deux pièces de Bernard Cavanna pour bandonéon solo, Sonatine 43 et Sonatine Eléments (Editions de l'Agité), avec lequel elle prépare également la création d'un concerto pour bandonéon avec l'Orchestre de Bretagne (France, juin 2020).

Elle crée également l'Édition bisonore dédiée à l'écriture du bandonéon. Louise Jallu s'est produite dans de prestigieuses salles telles que la Philharmonie de Paris, l'Opéra comique de Berlin, l'Opéra de Strasbourg, la Filature, le Café de la danse, l'Alhambra, le Studio de l'Ermitage, la Maline, le Triton, la Bellevilloise, parmi tant d'autres, sans oublier L'Academia Tango Club de Buenos Aires.

Vidéos

Teaser

<https://www.youtube.com/watch?v=npSpKhO4XCQ>

EPK

<https://www.youtube.com/watch?v=WjnN9DIEECw>

L'album

<http://smarturl.it/L.JalluFrancesita?IQid=www.klarthe.com>

Louise Jallu Quartet

«Sur» Anibal Troilo

arr. Louise Jallu/ Bernard Cavanna

<https://youtu.be/jjA75S3TFTo>

«A Gennevilliers» Louise Jallu

arr. Louise Jallu/ Bernard Cavanna

<https://www.youtube.com/watch?v=B7HujLmmL4k>

«Francesita» Enrique Delfino

arr. Louise Jallu/ Bernard Cavanna

<https://www.youtube.com/watch?v=HrygCCd6Vog>

«Griseta» Enrique Delfino

arr. Louise Jallu/ Bernard Cavanna

<https://www.youtube.com/watch?v=tQ5tv6LPKbs>

Louise Jallu Solo

«A Gennevilliers» Louise Jallu

<https://www.youtube.com/watch?v=sjzkyUr7D8g>



Après avoir lu un bien étonnant livre d'Albert Londres sur la « traite des blanches » en Argentine, Louise Jallu, jeune et charismatique bandonéoniste, est partie à la recherche de ces femmes condamnées à vivre et mourir dans les bordels d'Argentine, dont certaines ont donné leur prénom ou leur surnom à des thèmes emblématiques de Tango : Griseta, Maria, La Negra, Francesita ... Notre « française bandonéoniste » propose ici un regard franc, sensible et parfois distancié de certains thèmes écrits par l'un des princes du Tango, Enrique Delfino (1895-1967) dans des arrangements de Maximo Mori ou originaux qu'elle a réalisés en collaboration avec le compositeur Bernard Cavanna.

LA TERRASSE LOUISE JALLU PARIS/TANGO



Publié le 19 février 2018 - N° 263

La jeune Française publie un premier album sous son seul nom qui devrait l'imposer parmi ses grands pairs. Les femmes jouant du bandonéon ne furent pendant bien longtemps pas légion. Aujourd'hui, la tendance s'inverse en France, grâce au travail de pédagogie du Conservatoire de Gennevilliers. C'est d'ailleurs ainsi que Louise Jallu s'est découvert une passion pour le tango, intégrant dès l'âge de cinq ans cette institution, suivant les pas d'une sœur aînée. Si celle-ci est depuis devenu médecin, la cadette a quant à elle creusé son sillon autour de cette tradition. Tant et si bien que l'année où elle obtient son Bac, elle passe avec succès son DEM (diplôme d'étude musical). Un an plus tard, en 2012, elle fonde sa propre formation, Tango Carbón, multiplie les collaborations tout en continuant sa formation auprès de l'esthète César Stroschio. Dès lors, Louise Jallu ne va plus s'arrêter, sans pour autant presser le pas plus que de raison.

La tradition réinventée

Pour preuve, la jeune prodige a attendu d'emmagasiner suffisamment d'expérience avant d'enregistrer ce double album. «!Pour le projet Francesita, j'ai justement souhaité repartir des racines fondatrices du tango, en extirper quelques thèmes connus ou non, pour les arranger aujourd'hui. Traverser un siècle fut passionnant aussi bien sur le plan musical qu'historique.!\», confiait-elle en mars 2017. Un an plus tard, ce sujet qui réinvestit les écrits du compositeur Enrique Delfino, en étroite collaboration avec Bernard Cavanna, se présente en un double volet. Face A!: en solo, avec quelques invités triés sur le volet, dont Tomas Gubitsch, Claude Tchamitchian et bien entendu César Stroschio. Face B!: en quartet, pour ouvrir toujours plus large l'horizon d'une musique dont l'histoire s'est écrite au fil des migrations. A méditer en ces temps de replis identitaire.

Jacques Denis

<https://www.journal-laterrasse.fr/louise-jallu/>

TELERAMA LOUISE JALLU QUARTET



Après avoir lu un bien étonnant livre d'Albert Londres, Sur le chemin de Buenos Aires (1927) sur la «traite des blanches» en Argentine, Louise Jallu, jeune et charismatique bandonéoniste, est partie à la recherche de ces

femmes condamnées à vivre et mourir dans les bordels d'Argentine, dont certaines ont donné leur prénom ou leur surnom à des thèmes emblématiques de Tango: Griseta, Maria, La Negra, Francesita...

<http://sortir.telerama.fr/concerts/louise-jallu-quartet,n5526441.php>

LE FIGARO SCOPE LOUISE JALLU QUARTET



<http://evene.lefigaro.fr/culture/agenda/louise-jallu-tango-carbon-5129860.php>



Christophe Raynaud De Lage



Christophe Raynaud De Lage

JAZZ MAGAZINE

LE TANGO OUVERT DE LOUISE JALLU



avril 17, 2018

Entourée de trois musiciens de jazz, la jeune bandonéoniste Louise Jallu vient de sortir un disque remarquable autour du tango (Francesita, sur le label Klarthe). Un concert mémorable au café de la danse, le 17 mars dernier, avait célébré l'évènement.

Louise Jallu (bandonéon, arrangements), Alexandre Perrot (contrebasse), Grégoire Letouvet (piano), Mathias Lévy (violon), café de la danse, 17 mars

Oui, je sais: le 17 mars. Et nous sommes un mois plus tard. Vraiment pas sérieux, je l'admets. Qu'ai-je fait entretemps? Ai-je au moins écrit un petit traité philosophique sur la transcendance? ou sinon traduit en vers un poète latin tardif prônant la vie à la campagne? Même pas. J'ai fait la queue à la banque et acheté des spaghettis. Et me voilà un mois plus tard avec des arriérés de chroniques, comme ces alcooliques invétérés qui laissent des ardoises dans chaque troquet où ils ont posé les pieds (et levé le coude).

Mais il se trouve que ce n'est pas seulement ma lenteur navrante à mastiquer les phrases et les mots qui est en jeu, mais aussi une sorte de timidité à aborder un univers musical dont les codes ne me sont pas familiers. Certes, le tango de Louise Jallu est frotté de jazz et de musique contemporaine. Mais c'est quand même du tango.

Ce concert du 17 mars était présenté dans une mise en scène très soignée, avec en particulière une lumière très travaillée, entre chien et loup, due à Jacques Rouveyrollis. De petits lampadaires, comme des lucioles autour des musiciens, évoquaient une arrière-cour de Buenos Aires, tandis qu'un danseur et une danseuse, gracieux et athlétiques, proposaient leur interprétation physique du tango, sans craindre visiblement de sortir de la tradition, bref une parfaite traduction visuelle de ce qui était en train de se produire au même moment sur le plan musical. En regardant ces danseurs, il me semblait qu'ils disaient quand même quelque chose sur l'essence du tango, dans cette manière de passer de l'impassibilité alectée au corps à corps brûlant, qui rend la distance encore plus sensuelle que le rapprochement. Je me souviens de ce geste du danseur, prenant brusquement sa partenaire par le cou. Geste violent, geste de chat de gouttière.

La musique proposée, sur le disque et dans ce concert est celle d'un maître du tango, Enrique Del'No (1895-1967). Ses chansons brodent sur les états d'âme et la destinée des pensionnaires des bordels de Buenos Aires, venues de toute l'Europe, à commencer par la France.

Plusieurs morceaux portent le nom des prostituées: Francesita, Claudinette, Griseta. Dans ces paroles

(traduites dans le livret du disque) on est confronté une manière de romantiser la prostitution qui aujourd'hui n'est plus tenable. Car derrière le romantisme de la grisette, c'est la réalité sordide de l'abattage et de la porte du bordel qui s'ouvre 75 fois par jours, comme le relevait Albert Londres dans un passage de «La traite des blanches» que Louise Jallu cite sur scène.

Mais revenons à la musique. J'avais aimé, lors du concert et à l'écoute du disque, le soin, la précision, et la richesse des arrangements (signés Bernard Cavanna et Louise Jallu). Nombre d'éléments du jazz et de la musique contemporaine sont intégrés à cette approche du tango. Par exemple, un très beau travail sur les timbres.

Les musiciens sont poussés dans leurs retranchements instrumentaux. Alexandre Perrot explore les possibilités sonores qui s'ouvrent à lui en râclant ou en grattant les cordes de sa contrebasse, Mathias Lévy tire de son violon d'incroyables effets de scie musicale ou parfois des «sifflements» dont la stridence semble presque à la frontière de l'infra-son.

Les arrangements se servent de ce travail sur les timbres pour rendre la pâte sonore plus riche, plus dense. A l'arrière-plan de la mélodie, cela vaut la peine de tendre l'oreille, on perçoit grésillements, crissements, effets de toucher qui ajoutent un supplément de chaleur et d'humanité à la musique. Au sein d'un même morceau les rebondissements sont nombreux. Les instruments se passent le relais de la mélodie, il y a des enclaves, des bifurcations, des moments suspendus, par exemple lorsque le piano de Grégoire Letouvet cisèle quelques notes songeuses qui tombent dans le silence en faisant de petites éclaboussures.

La musique, bien que très écrite, ménage cependant des plages d'improvisations. Dans Sept Huîtres, Mathias Lévy se lance dans un solo incroyable, échelonné, presque jazz-rock. Dans d'autres morceaux on trouvera des variations à la manière de celles que pratiquaient Chopin et d'autres compositeurs classiques. Bref, la musique est très écrite, mais respire. L'approche ouverte de Louise Jallu allège ces compositions en pathos, mais sans rien perdre de la beauté des mélodies qui sont interprétées avec une ferveur totale.

Je n'ai pas encore parlé de la bandonéoniste Louise Jallu. J'ai noté la délicatesse de son jeu en particulier dans l'exposition des mélodies, ses rubato frémissants, la subtilité de ses pianissimo. Mais je connais très mal le bandonéon et me sens un peu dans mes petits souliers à l'idée de parler de cet instrument au cœur double, au son riche et épais dans les graves jusqu'à marcher

sur les plates-bandes des violoncelles, et si elle dans les aigus jusqu'à pouvoir rivaliser avec les violons.

Alors je contacte Louise Jallu pour lui demander de m'expliquer. Dans un café près du métro Jourdain, un samedi après midi, l'ancienne élève du conservatoire de Gennevilliers (où elle est devenue professeur à son tour, à moins de 25 ans) m'apprend avec patience et gentillesse comment fonctionne son instrument favori, si anarchique en apparence, avec ces boutons qui à droite et à gauche obéissent à une logique mystérieuse (et bien entendu pas la même): «Je dis souvent à mes élèves que les boutons dessinent un escargot... Il y a les six du centre, qui sont un héritage du concertina, l'ancêtre du bandonéon. Ensuite, des touches ont été rajoutées au fur et à mesure. Mais vous voyez qu'il y a quand même une logique...» On peut jouer «tiré» ou «poussé». Comme les touches sont différentes à la main droite et à la main gauche, on obtient des notes différentes à droite et à gauche..à quatre exceptions près. Cette modalité du jeu tiré ou poussé est essentielle au bandonéon: «On peut comparer avec les effets obtenus par un contrebassiste avec l'archet, qui lui permet une attaque plus forte.

C'est ce qui se passe au bandonéon, où par exemple, on va jouer poussé la seconde partie d'une phrase pour accentuer son effet dramatique» souligne Louise Jallu. Nourrie de musique contemporaine, la jeune musicienne tente d'inventer de nouveaux modes de jeu au bandonéon, par exemple en jouant sur les harmoniques (Louise Jallu, refusant de mettre ses secrets sur la place publique ne veut pas dire comment elle fait «mais si on regarde les vidéos on peut voir» précise-t-elle, un peu taquine). Elle a aussi trouvé une manière de jouer certaines notes «comme avec la sourdine d'une trompette». Cette fois, elle m'explique, mais en relisant mes notes, je n'y comprends plus rien.

Louise Jallu ne cache pas sa fibre exploratrice. L'improvisation, ce continent à la fois si proche et si mystérieux, semble la fasciner et la tenter. Avec Mathias Lévy, Alexandre Perrot, Grégoire Letouvet, elle est consciente d'avoir trouvé des compagnons de cordée aux oreilles grandes ouvertes qui sauront l'accompagner dans ses prochaines aventures. La suite s'annonce pleine de promesses...

JF Mondot

<http://www.jazzmagazine.com/jazzlive/le-tango-ouvert-de-louise-jallu/>

LYLO LOUISE JALLU QUARTET

mars 17, 2018



Aller-retour d'une histoire transatlantique qui soule dans la mémoire vive d'une musique qui porte en elle les émotions intenses des rencontres, voyages et autres mélanges depuis son apparition à la fin du XIXe siècle: le tango. Plus d'un siècle après, et toujours avec cette même passion entre la France et l'Argentine autour du tango, la délicate et géniale joueuse de bandonéon Louise Jallu présentera au Café de la Danse, Francesita («petite française»), un double album d'une richesse

envoutante, tant par l'incroyable gamme de musiciens de tango-jazz présents comme aussi par la qualité de ses compositions. Inspirée d'un livre d'Albert Londres sur la «traite des blanches» en Argentine, Louise Jallu se plonge dans l'univers des bordels des bas-fonds de Buenos Aires pour mettre en musique ces histoires de vies, souvent terribles et intenses, mais également vivantes et pleine d'amour.

<http://www.lylo.fr/bons-plans/louise-jallu-quartet>

23 mars 2018 par Jean-Bacques Birgé

La bandonéoniste Louise Jallu manie son instrument avec tendresse et détermination. Sur des arrangements de ses pièces, ou de celles d'Enrique Delfino, cosignés avec Bernard Cavanna, sa virtuosité se cache sous une apparente simplicité due au naturel de la jeune musicienne. Inspirée par *La traite des blanches*, livre d'Albert Londres, Louise Jallu dresse le portrait de filles perdues...

La jeune bandonéoniste Louise Jallu (<https://www.louisejallu.com/>) manie son instrument avec à la fois tendresse et détermination. Le *Tango Carbón* est devenu Louise Jallu Quartet. Mêmes membres, puisque ce sont toujours le violoniste Mathias Lévy (<http://mathiaslevy.fr/about/mathiaslevy/>), le pianiste Grégoire Letouvet et le contrebassiste Alexandre Perrot qui l'accompagnent avec autant d'aplomb. Affiches dans le métro, graphisme aux petits oignons, livret trilingue, concert de sortie du CD au Café de la Danse, invités de marque, décor personnalisé, tout est en place pour lancer la jeune musicienne de 24 ans. Le projet est loin d'être banal, d'autant que les remarquables arrangements de ses pièces ou de celles d'Enrique Delfino sont cosignés avec Bernard Cavanna dont Jallu interprète aussi la téméraire *Sonatine 43* où le compositeur contemporain joue sur les timbres variés des tirés-poussés. Huit hauts abat-jour conçus par le scénographe Raymond Sarti encadrent la scène, trois grands miroirs en couvrent astucieusement des angles inédits, affirmant la musique de chambre. Les lumières de Jacques Rouveyrollis,

plus habitué aux spectacles de variétés, éclaboussent hélas de couleurs criardes la dramaturgie. De même les acrobaties des deux danseurs font regretter l'élégance sauvage des véritables amateurs de tango. Sans parler d'une première partie jouée par un guitariste ridiculisant le concept d'improvisation à ne pas en maîtriser les structures dans la fulgurance de l'instantané. Peu importe, la musique nous embarque dans un voyage tragique et dépaysant...

Inspirée par *La traite des blanches*, livre d'Albert Londres, Louise Jallu dresse le portrait de ces filles perdues, *Griseta*, *Francesita*, *Claudinette*, *La Negra*, *María*, attendrie par cette époque terrible, univers nostalgique suffisamment éloigné pour que la sympathie s'exprime sans regrets... La présence canaille de Sanseverino sur *Au paradis perdu* de François Béranger y a toute sa place, tout comme Katerina Fotinaki interprétant *Anibal Troilo*. Sur le premier CD, Louise Jallu joue seule ou avec ses invités. On croise ainsi Tomás Gubitsch à la guitare, Anthony Millet à l'accordéon, César Strocchio au bandonéon, Claude Tchamitchian à la contrebasse, et sur *Claudinette* Claude Barthélémy joue du oud. Nous avons découvert le quartet sous chapiteau lors du beau spectacle équestre de la Compagnie Pagnozzo délicatement mis en scène par Anne-Laure Liégeois. Le double album possède une parfaite homogénéité où la virtuosité se cache toujours sous une apparente simplicité due au naturel de la jeune musicienne dont on peut s'attendre à des surprises pour l'avenir.

<https://blogs.mediapart.fr/jean-jacques-birge/blog/230318/louise-jallu-tango-des-filles-perdues>



Christophe Raynaud De Lage



Christophe Raynaud De Lage

LOUISE JALLU, JEUNE BANDONÉONISTE VIRTUOSE: LA FORCE ET LES LARMES DU TANGO



Par Rémy Roche @desmotsdeminuit

Mis à jour le 06/05/2018 à 12H12, publié le 05/05/2018 à 12H00

Le plaisir, le désir, autant que l'exigence de l'authenticité du tango. Douceur de se perdre dans l'infini bandonéon de Louise Jallu.

Elle était haute comme trois pommes quand, "pour faire comme ma sœur", elle voulut apprendre le bandonéon. Ce sera au Conservatoire de Gennevilliers dont on ne sait pas forcément qu'il est un haut lieu européen de l'enseignement du tango, sans doute parce que beaucoup de ses professeurs sont argentins.

Louise Jallu n'a que 23 ans dont 18 de pratique de son instrument. Et de la suite dans ses idées et ses envies. A peine ado, elle veut que le bandonéon soit l'objet de son métier et de sa vie. Pas facile pour autant, l'étrange appareil est exigeant: "C'est comme une partie d'échec" que de maîtriser ses 4 claviers (2 à l'aller, 2 au retour du souflet). Pour convaincre ses parents de sa détermination, elle se présente un peu plus tard à un concours en Allemagne, elle termine deuxième. Encourageant.

En 2012, elle est du projet Tango Carbón, avant de fonder Louise Jallu Quartet.

Francesita

C'est après avoir lu "Le chemin de Buenos Aires (La traite des blanches)" d'Albert Londres que Louise Jallu imagine et conçoit le projet de son premier album. En 1927, le journaliste et grand voyageur y révélait les lieux français qui alimentaient les bordels porteños, temples de luxure et... de tango. Les Francesita (la petite française), Griseta, Claudinette: ce sont ces femmes-objets et victimes que la jeune bandonéoniste veut aujourd'hui honorer, mais son album est d'abord un hommage au tango le plus pur et à Enrique Del'no, l'un de ses plus authentiques compositeurs et inventeurs. Avec grâce, respect et maîtrise, on l'a dit, Louise Jallu, 23 ans mais, déjà, quelle maturité musicale!

Modernité

Un album, deux CD, "en miroir", dit-elle. Le premier, à la racine, certains diraient à l'os, en tout cas au plus près des origines. Principalement des titres d'Enrique Del'no, Louise (qui aime les huîtres) y glisse deux de ses compositions, notamment "À Gennevilliers", clin d'œil à sa ville et son conservatoire dirigé par Bernard Cavanna qui a supervisé les arrangements de l'album: "Ce serait dommage de jouer le tango sans l'enrichir, le moderniser!" Une modernité qui s'affiche plus franchement dans le deuxième CD, fort heureusement à l'opposé de la vulgarité de certains projets démagos qui n'ont retenu du tango que ce qui pouvait mobiliser les danse-loors. Louise Jallu est une jeune femme pétillante autant que délicate, le tango est partie de son âme, on ne trahit pas son âme. Les deux CD ont des morceaux en commun, ils dialoguent sans s'opposer, une belle conversation qui illustre la liberté tanguera. Comme pour l'éclairer elle invite quelques pointures, Sanseverino, la chanteuse grecque Katerina Fotinaki, Claude Barthélemy et son oud, notamment.

Douceur et force

Le tango est un rêve, parfois sulfureux, Louise Jallu est une rêveuse, déterminée aussi. La précision de son doigté et la couleur de son phrasé en témoignent autant que le choix des remarquables musiciens qu'elle a choisis pour l'accompagner. Grégoire Letouvet au piano, Alexandre Perrot à la contrebasse et l'étonnant Mathias Lévy au violon. Si on peut écouter "Francesita" en boucle, c'est une chance de voir ce quartet sur scène, Louise Jallu jouant debout, le bandonéon appuyé sur un genou. Elle dirige, discrètement, cette célébration du tango dans la diversité de ses allures, de ses postures et de ses ruptures, les assauts et les larmes, la nostalgie et la conquête. Jazz a fip:



Louise Jallu : *Francesita*

Un salutaire défi tango

QUI MONTRE LE CHEMIN À QUI ? Est-ce Louise Jallu et son quartet qui ont trouvé dans les compositions d'Enrique Delfino les espaces pour dire un tango d'aujourd'hui, un tango de ce début du XXI^e siècle si différent et pourtant aussi éclectique que celui du Buenos Aires de toujours ? Ou est-ce Enrique Delfino qui avait inscrit dans ses créations la matière d'un tango mouvant, vivant et toujours moderne à condition de savoir le dire avec les mots de chaque époque ? Voilà le

défi que relève ce double album qui est aussi un hommage à tant de femmes qui ont peiné outre-Atlantique, souvent dans les bas-fonds où elles se trouvèrent malgré elles. Mais il n'y a pas vraiment de création sans défi, celui que l'artiste se lance à lui-même et qui est lancé au public qui doit aussi être disponible pour approcher l'universel dans ses versions contemporaines.

Un album de 2 CD qui dialoguent, qui ouvrent des espaces, qui élargissent l'écoute. L'un intitulé *Louise Jallu solo & invités*, l'autre *Louise Jallu Quartet*. Dans chacun d'eux Enrique Delfino glisse ; il est le nuage qui accompagne ce travail, présent ou absent dans le répertoire ; on trouve une douzaine de ses compositions pour les 2 CD groupés sur 24 pièces au total. Par ailleurs, Louise Jallu



propose plusieurs compositions personnelles, dont deux, *À Gennevilliers* et *7 huitres*, en version solo ou avec son groupe.

Louise voyage avec son "fuye"

La force du travail de Louise, la bandoneoniste au toucher assuré et doux, étiré, rêveur, cette force, sa force, réside dans la clarté qu'elle imprime à son "fuye" ; elle voyage avec lui comme elle le fait voyager. Promenade ou voyage entre amoureux ? Le penche pour cette dernière hypothèse. Le talent de Louise réside dans son cœur, dans sa main tendue, car elle sait bien que sans mains tendues on ne franchit aucun pont et on ne sait pas marcher, goûter aux chemins, comme le disait le grand poète espagnol, Antonio Machado : « Marche, on fait du chemin en



marchant. On ne marche jamais seul. » Ainsi, qui connaît la valeur de la main tendue accueille plusieurs artistes sur son album et leur participation à ce travail est elle aussi talentueuse et respectueuse de l'invitation. On trouve la chanteuse grecque Katerina Fotinaki, Claude Tchamitchian à la contrebasse, Tomás Gubitsch à la guitare électrique, Anthony Millet au bandonéon, Claude Barthélemy au oud, Sanseverino au chant, Grégoire Letouvet au piano et une mention spéciale à César Stroschio l'un des plus brillants bandoneonistes du tango actuel qui fut un des maîtres de Louise. La direction musicale a été confiée à Bernard Cavanna qui a collaboré avec Louise Jallu à plusieurs arrangements. La sortie d'un enregistrement tel que celui que publie Jallu Production doit être saluée à plus d'un titre : interprétation, composition, arrangements et volonté affirmée de donner à entendre un tango actualisé.

Le tango nous propose toujours un bol d'air, une balade salutaire. Quand on sait le dire avec les mots du jour, on ne peut qu'être rassuré sur l'avenir de cette culture qui n'a pas tiré sa révérence. Elle est vivante encore et encore. ●

BERNARDO NUDELMAN

musicargentina.com

depuis 2003

CD toutes les musiques

- Tango
- Folklore
- Jazz argentin

- DVD
- LIVRES
- CONFÉRENCES

Annoncez-vous sur
www.musicargentina.com



Sur les routes du tango

La bandonéoniste Louise Jallu compte parmi les interprètes les plus créatifs du genre actuellement. Elle prépare un double album à la fois qui ouvre des voies sans se priver d'entendre les voix plus anciennes. Elle s'en explique.



UN PARCOURS ÇA SE CONSTRUIT ET ÇA SE MÉRITE.

Louise Jallu mène le sien « bandonéon battant ». Brillante élève au conservatoire de Gennevilliers, où elle crée en 2017 l'Orchestre junior et l'Orchestre école contemporain pour adolescents et adultes, elle y enseigne désormais. Elle fait preuve d'une solidité et d'une clarté étonnantes tant dans la construction de son parcours que dans sa vision personnelle du tango. Elle fait ses premiers pas sur scène en jouant avec différents groupes, dont l'orchestre les Fleurs Noires ou en la partageant avec César Strocio. Elle nous éclaire sur sa relation au tango et ses envies de créatrice :



SOPHIE STEINBERGER

Louise Jallu Quartet

Qu'avez-vous découvert au fond de votre âme que le tango permet de matérialiser et d'offrir ?

« Le tango, comme chacun sait, est une musique populaire, un mode d'expression, un langage, mais elle résulte surtout d'un brassage culturel. C'est une tradition qui s'est déplacée et développée en chemin. Le tango est donc aussi l'histoire de la rencontre de plusieurs générations d'hommes et de femmes de différentes cultures. En utilisant ce mode d'expression, c'est aussi l'Histoire que nous interrogeons. D'une certaine façon c'est faire revivre la parole des fantômes. S'exprimer à son tour à travers celle-ci est aussi une façon de prolonger le voyage... »

Lors d'un précédent numéro de *La Salida*, nous avons consacré à Louise Jallu une note

sur son parcours et son apprentissage du tango et du bandonéon, ainsi qu'à son expérience de musicienne avec sa première formation créée en 2012, Tango Carbón, puis à son travail en duo avec le guitariste Hiroki Fukui, qui donnera lieu à l'album *Ars Moderna* (label Klarthe - distribution Harmonia mundi) en 2017. Avec son nouveau Quartet, Louise Jallu prépare son prochain album, *Francesita*, un double CD en solo et en quatuor, qui sera présenté dans notre discographie, lors de sa sortie prévue au premier trimestre 2018.

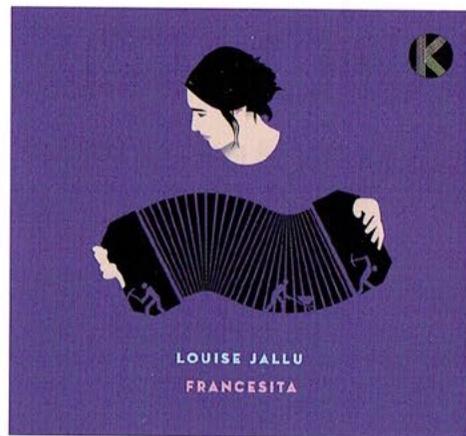
Dans votre nouvelle formation, Louise Jallu Quartet, vous vous êtes entourée de musiciens qui viennent du jazz. Pourquoi ce choix ? Que souhaitez-vous offrir ainsi au tango et au public ?

« J'ai toujours souhaité me référer à d'autres genres musicaux et à d'autres traditions musicales, le tango étant lui-même né de différences. Contrairement au tango qui n'improvise que l'interprétation, le jazz improvise aussi l'écriture. C'est ce rapport à l'écriture, à la

partition qui m'intéressait. Le jazz et le tango ont également une démarche commune : celle de toujours arranger, de toujours réinventer les thèmes de leur répertoire, peut-être le propre des musiques populaires... Du point de vue de la forme, le rapport au temps est également très différent, certainement une histoire de goûts qui se rejoignent... »

Albert Londres en toile de fond

Pour comprendre et mieux connaître le travail de Louise Jallu, disons que son engagement dans la musique et le tango ont comme moteur l'échange et l'ouverture, comme le laisse clairement entendre le répertoire de son prochain double album, *Francesita*, la « petite française », dans lequel elle invite d'autres interprètes du tango, du jazz ou encore de la chanson tels que Tomás Gubitsch, César Stroscio, Claude Tchamitchian, Katerina



Fotinaki, Claude Barthélémy, Anthony Millet ou encore Sanseverino ! Louise y inclut des compositions à elle, ainsi que de plusieurs maestros contemporains comme Bernard Cavanna et Aurèle Stroë, et des arrangements originaux de compositions de l'exceptionnel compositeur de tangos classiques, Enrique Delfino (1895-1967), à qui l'on doit notamment *Griseta*, *Re fa si*, *Recuerdos de Bohemia...*

Un grand musicien argentin, le guitariste Pino Enriquez, vieux complice de César Stroscio au sein de l'excellent Trio Esquina, a rencontré et écouté Louise à Buenos Aires. Il a écrit ces mots qui en disent long sur la jeune bandonéoniste : « Louise possède le don de la mélodie, la profondeur de l'interprète qui s'exprime avec son cœur ».

L'implication du compositeur Bernard Cavanna, directeur du conservatoire de Gennevilliers connu pour son apprentissage du bandonéon, et dont nous pouvons découvrir dans ce nouvel album la composition *Sonatine 43 pour bandonéon solo*, est également très novatrice et explore une nouvelle façon d'écrire pour l'instrument. Il est également très investi aux côtés de la jeune bandonéoniste dans cette magnifique démarche, particulièrement pour les arrangements des pièces du pianiste Enrique Delfino. Mais cela ne s'arrête pas là. La musicienne est allée plus loin encore pour nourrir sa production...

La lecture du livre d'Albert Londres, *Le chemin de Buenos Aires*, a aussi une place dans l'élaboration de votre prochain opus. Pouvez-vous nous en parler ?

« Dans son livre, le journaliste Albert Londres relate le parcours de ces femmes victimes de la traite des blanches et témoin de la réalité de leurs souffrances. Ceci à une époque où Buenos Aires faisait rêver les miséreux et miséreuses d'Europe et où ces dernières se retrouvaient, à cause de la forte migration notamment masculine, condamnées à vivre et mourir dans les bordels d'Argentine. Alors que pour beaucoup, le tango est porteur d'images relatives à "l'érotisme" ou encore à la "sensualité", j'ai souhaité faire parler ces femmes venues de tous les pays d'Europe, très présentes dans la poésie tanguera, véritables témoignages de l'Histoire, et raconter leurs vies. Toutes ces histoires personnelles, c'est l'histoire du tango et de sa naissance ; cet album est une façon de porter un regard, non pas empathique, mais appuyé et objectif, sur celles qui ont été les Mères du tango.

L'occasion aussi de prolonger cette réflexion sur le présent, alors que les mêmes phénomènes de migrations se reproduisent. Albert Londres écrivait en 1927 : « J'ai voulu descendre dans les fosses où la société se débarasse de ce qui la menace ou de ce qu'elle ne peut nourrir. Regarder ce que personne ne veut plus regarder. Juger la chose jugée. [...] Si je me trompe, je préfère me tromper à ma façon que de ne pas me tromper à la leur. »

Avec ce double album, *Francesita*, Louise Jallu et son Tango Carbón viennent enrichir et actualiser le tango dans une dynamique contemporaine, ce qu'il n'a cessé finalement de connaître tout au long de son histoire. Je ne doute pas que cet album, le tango en tête et la musique en toile de fond, viendra nous défier et nous rafraîchir, pour notre plus grand bénéfice et bonheur. ●

BERNARDO NUDELMAN

- Sortie de l'album *Francesita* 6 avril 2018 (label Klarthe, distribution Harmonia Mundi/Pias).
- Concert et disques en avant-première : le 17 mars 2018 au Café de la Danse à 20h (1^{ère} partie : Sébastien Giniaux, guitare) avec Mathias Lévy, violon, Grégoire Letouvet, piano, et Alexandre Perrot, contrebasse.



RADIO

Jazz a fip



Diffusion du CD - 26 mars 2018

Le Classic Club



Lionel Esparza - interview plus live La Matinale - Saskia de Ville - 12 mars 2018
Diffusion du CD et annonce du concert - 8 mars 2018
Ocora Couleurs du monde - Françoise Degeorges Live plus interview - 4 juin 2018

Radio Nova



Neo Geo - Bintou Simporé
Interview-avec Sanséverino le 30 mai 2018
https://soundcloud.com/laradionova/les-invitees-louise-jallu-et-sanseverino?utm_source=soundcloud&utm_campaign=share&utm_medium=facebook

Musique en Seine



France Duret
Interview le 13 avril 2018
<https://www.francebleu.fr/emissions/musique-en-seine/107-1/louise-jallu-pour-son-album-francesita>

Point d'orgue



Marc Portehaut Interview le 1 mars 2018
<https://frequenceprotestante.com/diffusion/comment-dire-du-01032018/>

Bayou Blue Radio



http://bayoublueradio.com/?page_id=5814

Radio Fidelite Mayenne



<http://fidelitemayenne.fr/emissions/jazz-a-tous-les-etages/03-05-2018>

Radio Libertaire



Septembre 2018

Radio 2X4 / Argentine - Buenos Aires



Août 2018, Ignacio Varchausky «Ayer Hoy era mañana», Luis Tarantino «El arranque»
25 mars 2019, Ignacio Varchausky «Ayer Hoy era mañana», Artista de la semana